

technique: elle nous a valu douze amis sincères en Asie.

L'avenir du plan de Colombo

Voilà donc ce que nous avons fait jusqu'ici. Mais que nous réserve l'avenir? Nous donnerons de nouveau à l'Inde une certaine quantité de blé, probablement pour environ 5 millions de dollars. J'espère que nous pourrions continuer d'aider à l'achèvement du barrage Mayurakshi.

Nous élaborons actuellement, à l'intention de l'Inde et du Pakistan, plusieurs projets qu'il est trop tôt encore pour révéler, et nous avons amorcé à Ceylan un projet de pêche et d'entreposage frigorifique qui nous coûtera probablement un million de dollars; un autre projet est aussi à l'étude pour Ceylan.

Ce n'est pas tâche facile que de choisir ainsi des projets en collaboration avec nos associés du Commonwealth de cette autre partie du monde. Rappelons-nous bien qu'ils n'ont pas le personnel du calibre voulu pour collaborer avec nous sur le plan technique. Rappelons-nous aussi qu'ils constituent des puissances fières et indépendantes et qu'ils ont des idées bien arrêtées sur les besoins de leurs populations. Ils partent d'un fond religieux et idéologique tout à fait différent du nôtre, bien qu'il nous reste avec eux le lien de la foi dans la liberté humaine.

Une objection que nous entendons souvent au sujet du plan de Colombo et des autres programmes d'aide à l'Asie, c'est que notre assistance, si grande soit-elle, ne sera jamais qu'une goutte d'eau dans la mer. Pourquoi dès lors entreprendre cette tâche sans issue?

A cette objection nous répondons que nous visons uniquement à aider les pays du Sud-Est asiatique à secouer leur misère. Nous ne devons jamais oublier qu'ils unissent leurs capitaux aux nôtres afin de réaliser les mêmes entreprises que nous. Nous ne faisons que les seconder là où nous le pouvons et nous cherchons à leur assurer la formation nécessaire et des experts capables de les conseiller. Nous devons tenir compte des tendances qui se font jour à l'heure actuelle sur le continent asiatique. Et ces tendances, quelles sont-elles?

Tendances de l'Asie

Nous entendons souvent parler des tendances nationalistes des peuples asiatiques. Il convient d'examiner de très près ces nationalismes; nous y découvrirons une recherche de leurs vieux fonds culturels. Il ne semble pas que l'on s'y raccroche au nationalisme de la même façon qu'en Occident. Les Musulmans, par exemple, dans tous leurs pays sauf dans ceux que domine la Russie, cherchent à réveiller la civilisation islamique et à rapprocher les pays musulmans afin de se donner plus de cohésion et de puissance. Les dirigeants de la Birmanie, à l'heure actuelle,

sont un groupe de bouddhistes dévots. Le Mahâtmâ Gandhi, qui est resté l'idole de l'Inde, était un hindouiste dévot; son enseignement continue d'exercer une influence profonde sur la pensée et le développement de l'Inde. Dans toute l'Asie, et particulièrement dans le sud-est, les populations, désormais affranchies de la domination occidentale, reviennent d'un mouvement irrésistible aux cultures indigènes. Elles s'efforcent de diriger elles-mêmes, et à leur goût, leurs propres destinées. Les communistes, bien entendu, feignent de les suivre dans cette voie, mais nous savons, nous, et les peuples asiatiques commencent à s'en apercevoir aussi, que le but final du communisme est la destruction de toutes les cultures indigènes et la suppression de toutes les religions, de toutes les philosophies et de tous les idéaux qui ne sont pas le communisme militant.

Le monde libre a là une occasion splendide de faire œuvre utile, si seulement nous pouvons nous solidariser pour la saisir. Nous pourrions déclarer énergiquement, et nous en faire un principe central, que le monde libre que nous entendons créer et développer sera large dans ses conceptions tout autant qu'il sera libre; que toutes les cultures y auront droit de cité et pourront dès lors porter leurs propres religions et autres philosophies jusqu'au plein épanouissement, à la seule condition de préserver les libertés personnelles de leurs populations.

Une telle attitude, jointe à l'aide matérielle que nous fournissons déjà, tendrait à nous gagner nos frères asiatiques et assurerait au monde libre une politique et de la cohésion, choses qui lui manquent tellement à l'heure actuelle.

Peu à peu, dans le cadre d'une telle politique, nous pourrions commencer à combattre les effets du flot de publications communistes qui déferle sur cette partie du monde et particulièrement sur l'Inde. Il est évident que ces publications sont fortement subventionnées. On les trouve à tous les événements, bien imprimées, provenant de Russie, de Tchécoslovaquie ou de Chine et ne se vendant que cinq ou six annas, tandis que nos livres occidentaux se vendent de cinq à dix roupies. Inutile de préciser de quel côté les acheteurs se portent le plus.

Si nous réussissons à mettre au point une politique capable de gagner la collaboration effective de l'Asie libre, il n'est pas trop tard pour créer un monde libre vraiment viable. Ce serait un monde puissant qui devrait reposer sur un droit international solide, capable d'encourager et de maintenir le droit de tous les peuples à disposer d'eux-mêmes et à conserver les religions, cultures et traditions indigènes. Mais ce monde libre, il nous reste bien peu de temps pour le créer et encore faut-il que nous autres Occidentaux, nous sachions nous interroger. Nous devons secouer notre apathie, oublier notre arrogance et nous ouvrir l'esprit. Nous devons trouver